

Le Homard et l'Araignée



La première fois, toi, je t'ai tout de suite aimée. Comme je t'ai aimée ! Juchée sur tes pattes longues, à n'en plus finir, ton chapeau dentelé allant du rose au rouge et tes petits yeux clignotants qui m'ont lancé leurs feux à droite, à gauche, et paf ! Dans le mille ! Tu m'as scotché sur mon rocher. Je ne pouvais rien voir venir ; j'avais tout oublié : le filet, le casier. Comme tu étais belle, surgie de tes goémons.

Après, j'ai tout aimé. Le goémon n'avait jamais eu une aussi bonne odeur de goémon. J'ai eu l'impression qu'autour de toi, l'écume jaillissait joyeusement et ses perles blanches te faisaient une robe de mariée. J'aurais pu dire une « robe de marée » ! Marée haute quand j'avais timidement vers toi mes pinces bleues et mes antennes en frémissaient de bonheur.

Ce qui me plaisait le plus en toi, c'est que tu cherchais toujours à t'enfuir, à me fuir, et tu allais si vite ! Tu dansais une sarabande et moi, j'en rougissais de ne pouvoir t'atteindre. Je rougissais à « l'Américaine ». Qu'importe ! Je n'avais qu'une peur : que notre passion tourne fatalement au court bouillon.

Et puis, bien sûr, j'ai pensé que tu le faisais exprès, toujours à m'entraîner dans des courants de plus en plus froids, vers des rochers inatteignables.

Immanquablement, tu rejoignais tes congénères et ils me paraissaient si nombreux quand nous n'étions, nous, les homards, que de solitaires rêveurs à bourlinguer à droite à gauche. Mes frères, d'ailleurs, m'avaient largué depuis longtemps et m'avaient affublé d'un surnom : « le dragueur malheureux ». Ainsi, traînais-je ma lourde caparace, les yeux vitreux et la patte molle. Et toi, pas un seul regard pour moi, une indifférence indécorticable. Et puis, il y eut le filet, le coup du filet. Alors, je t'ai détestée.

Maintenant, quand j'y pense, je ne me sens pas si mal, parce qu'à penser tout le temps à toi, j'ai réussi mon coup. J'ai quand même réussi à te toucher et finalement à te serrer la pince.

Dans le filet, nous étions si proches, enchaînés dans notre malheur.

Aujourd'hui, me voilà écartelé entre des crevettes de casier et des pattes d'araignée, peut-être les tiennes d'ailleurs ! Au milieu du plat qui nous réunit enfin, ils ont posé un bol avec de la mayonnaise.

Aujourd'hui, je te tiens enfin entre mes pinces.

La vengeance est un plat qui se mange froid.